

QU'EST-CE QUE LA PERVERSION NARCISSIQUE ?

1

La personnalité du pervers narcissique se caractérise par une volonté de pouvoir, une mégalomanie sans limites. Il se comporte comme un moralisateur, sachant pour l'autre ce qui est bien et mal. Tout est calculé pour arriver à ses fins. Pour lui, la fin justifie les moyens. Il ne supporte pas qu'on lui fasse de l'ombre. Il est prêt à détruire celui qui l'empêche de manifester sa toute-puissance. Son côté pervers se traduit par sa destructivité et sa jouissance à dominer. Pour lui, l'autre n'existe pas, car il n'a pas le droit d'être autonome en pensée, en sentiment, en action, sous peine de représenter une menace pour son pouvoir absolu. Son côté narcissique se manifeste au niveau de la représentation qu'il a de lui-même par un délire de toute-puissance. Ceci l'empêche de se remettre en question.

Il choisit la proie qui va accroître son sentiment de toute-puissance en exerçant sur elle une séduction narcissique. Une fois qu'il l'a séduite, il l'envahit et l'isole pour exercer son emprise, un totalitarisme qui met l'autre sous terreur. Il en fait un ustensile, pour arriver à l'exploiter et la vider de sa substance, de sa vitalité, car il en est dépourvu. Si la proie se révolte, il la détruit. Une fois la proie épuisée, il la jette.

Machiavélique, il vit dans un état de guerre permanente par la manipulation mentale et affective. En public, il est séducteur, dans le paraître : il paraît courtois, charismatique et surtout digne de confiance. Il peut être théâtral, protecteur. Il mime les émotions, les sentiments qu'il n'a pas. Tel un caméléon, il franchit les barrières interpersonnelles pour trouver les points communs et donner confiance. Il paraît bien trop parfait pour être vrai ! Il est totalement égocentrique. Parfois, il se présente en position de victime. En privé, face à sa proie, il est destructeur, dictateur grâce à l'emprise qu'il a installée après la phase de séduction.

Il n'a pas de limites. Tout lui est dû, permis, tel l'enfant avant d'atteindre l'âge de l'Œdipe et ses interdits (4-5 ans). Il ne peut supporter la frustration, l'attente, le refus, l'échec. Il n'éprouve pas de culpabilité, de regrets, d'empathie, car il n'est pas séparé de l'autre et ne peut reconnaître l'altérité. Démasqué ou abandonné, il tente de séduire à nouveau sa proie, mais en cas d'échec, il orchestre une réelle mise à mort physique ou psychique de celle-ci par rage et incapacité à faire un deuil. Ou bien,

il cherche une autre victime. S'il a épuisé la première, il en cherche immédiatement une autre.

Il est vide, sans vie intérieure et cherche à vampiriser l'autre pour survivre à des carences affectives précoces. Comme un robot, il peut imiter la vie, les sentiments, les émotions, mais il en est dépourvu.

LA PERVERSION NARCISSIQUE SE CONSTRUIT-ELLE DANS L'ENFANCE ?

2

La perversion narcissique se développe dans la petite enfance au sein d'un milieu familial qui le nie et qui utilise l'enfant comme part angoisse. Le pervers narcissique n'a pas pu atteindre l'Œdipe (4-5ans) : il n'a pas pu fantasmer le désir du parent du sexe opposé et la rivalité par rapport à l'autre parent, car il a grandi dans un climat de relation incestuelle (inceste fantasmé par le parent au travers d'une relation fusionnelle) ou incestueuse. Il a vécu une indifférenciation par rapport à ce parent qui l'a pris comme pseudo-partenaire, par haine vis-à-vis de l'autre parent, ou par refus de faire un deuil passé. Cette fusion intime a été vécue par l'enfant, futur pervers narcissique, comme une mise sur un piédestal, phallus du parent. Il a été utilisé comme prolongement de la mère ou du père, l'empêchant de se détacher. Il a été le bras droit, parfois vengeur, du parent. Il a pu servir à satisfaire les ambitions frustrées de ce parent, parfois lui-même sous l'emprise de son propre parent. Racamier parle de l'Antœdipe, comme phase précédent l'Œdipe, exacerbée dans le cas du pervers narcissique au point qu'il en est prisonnier. L'incestuel ou l'inceste est vécu dans son intimité, non-dit qui lui fait croire qu'il occupe la place de l'autre parent. En fait, il est pris en otage, utilisé dans le rapport de haine entre eux. Il se sent alors nié dans son existence, comme un mauvais objet, sans valeur propre. Il éprouve un sentiment d'abandon, un désir de vengeance qu'il nie pour maintenir sa toute-puissance. Il fait ressentir à sa proie par identification projective ce sentiment d'abandon et transfère sur elle sa haine dans la relation d'emprise...

Il a été instrumentalisé, objet de désir, nié comme personne. Il n'a pas pu développer son propre désir, son identité, être une personne différenciée. Il a dû se cliver en deux dans cette relation au parent abuseur : enfant phallus, bon objet porteur des ambitions du parent abuseur et enfant nié pour ce qu'il est. Ce sont ces deux visages qu'il manifeste à l'âge adulte dans son comportement de séduction narcissique en société, puis dans son comportement destructeur, projetant en l'autre le mauvais objet.

Ou bien, comme enfant symptôme négatif du ou des parents, il a été rejeté, non désiré, écrasé, négligé, méprisé. Le sentiment d'abandon et

les carences affectives précoces qui en résultent, il les a niés. Il s'est clivé en deux pour lutter contre la dépression et contre la psychose. Il a vécu, dès le plus jeune âge, une part toute puissante, mégalomane et une part dévalorisée, impuissante. Malgré cela, dès qu'il faisait mine de s'éloigner du parent fusionnel, il était retenu sous son emprise. En empêchant l'enfant de se détacher, le parent abuseur pouvait ainsi toujours trouver un souffre-douleur, ou un coupable désigné, dévalorisé, humilié, négligé... Aux portes de la psychose, l'enfant s'est défendu contre la détresse et les mécanismes psychotiques, en expulsant de lui ses angoisses de persécution et d'abandon grâce au déni de tout conflit psychique. Ainsi, à l'âge adulte, en clivant la relation (la proie est le mauvais objet et lui le bon objet), il évite de ressentir en lui le clivage, le vide, l'angoisse, la culpabilité... Il nie l'altérité plutôt que de nier le réel. Il projette le parent persécuteur de son enfance sur l'autre.

QUELLES SONT LES DÉFENSES DU PERVERS NARCISSIQUE ?

3

Le pervers narcissique n'est pas un manipulateur comme les autres dans le sens où il n'a pas des comportements manipulateurs ponctuels, mais permanents, au détriment d'autrui. Contrairement à tout un chacun, le pervers narcissique organise sa vie autour de techniques de manipulation afin de maintenir sa toute-puissance narcissique. Tous ses comportements sont organisés de façon stratégique dans le but d'atteindre coûte que coûte ses objectifs et de détruire l'autre.

Contrairement aux autres manipulateurs, il lutte contre la psychose sous-jacente (l'angoisse de morcellement, la perte du moi, le délire de persécution). Il est fragile malgré ses défenses perverses et narcissiques, selon le degré de proximité de la psychose. Il se différencie de la personnalité borderline qui peut ressentir une réelle souffrance, un sentiment de perte, et de la personnalité narcissique qui ne jouit pas du mal qu'il fait. Le pervers de caractère ne manifeste pas son délire de toute-puissance, mais jouit du mal qu'il fait.

Comme la personnalité borderline, narcissique, perverse de caractère, il présente un trouble du narcissisme dont les défenses et l'angoisse sont :

- le clivage, forme de défense orientée vers soi ou vers l'autre. Elle coupe la personnalité en deux dont l'une ignore l'autre (ex. toute-puissance/impuissance, bon/mauvais, moi idéal/moi dévalorisé...);
- l'angoisse est une angoisse identitaire, une angoisse d'abandon et de persécution ;
- l'idéalisation de soi, forme de défense qui vise à se préserver d'une dévalorisation de soi destructrice et angoissante ;
- l'identification projective permet de propulser dans l'autre le mauvais refusé en soi, le sentiment d'abandon ou de persécution nié ;
- le déni permet de nier une situation inacceptable pour le moi (nier l'autre dans sa différence, nier la différence des générations, nier sa souffrance et celle de l'autre, nier ses conflits intérieurs, nier la loi, les règles, nier le sentiment d'abandon, de persécution, de dévalorisation de soi...);

- le sentiment de toute-puissance empêche de ressentir la frustration, le manque, car le manipulateur pervers narcissique fait en sorte d'atteindre ses objectifs et de satisfaire ses intérêts à tout prix...
- le passage à l'acte permet d'évacuer un vécu insupportable, particulièrement le vécu dépressif, le vécu de perte, de persécution...

LE PERVERS NARCISSIQUE PEUT-IL CHANGER ?

4

Le pervers narcissique est incapable de changer, car il ne se remet pas en question. En effet, il a un tel sentiment de toute-puissance qu'il est sûr d'avoir toujours raison. Il se comporte de façon totalitaire, car c'est lui qui fait la loi et exerce des représailles si sa proie exprime un désaccord.

Le pervers narcissique ne peut évoluer, car il lutte contre une psychose latente pour maintenir sa toute-puissance par le déni. Il y réussit en mettant en place un pouvoir absolu sur les autres, en projetant sur autrui ce qui pourrait lui donner une mauvaise image de lui-même... Il dénie tout conflit intérieur, toute souffrance, toute responsabilité, la conséquence de ses actes ou de ses paroles destructrices afin de préserver une image parfaite de lui ou celle d'une victime.

Pour éviter la remise en question, il attaque dans son identité une proie qu'il admire pour ses valeurs humaines. Il rehausse sans cesse la sienne en lui faisant croire qu'elle est nulle, folle, bête, égocentrique, mauvaise, manipulatrice... En contrôlant celle-ci, le pervers narcissique peut ainsi éviter de ressentir ses angoisses d'abandon, de morcellement, de persécution et évite la remise en question.

Il ne change pas, car il désigne toujours sa victime coupable, mauvaise, de façon à ne pas devoir reconnaître son importance, sa valeur, ou souffrir de sa perte, du manque. Il la garde sous emprise, grâce à des phases de destruction et des phases de séduction, créant la confusion, la paralysie.

En ne donnant rien, en termes d'amour, de reconnaissance, de dialogue et en n'offrant que des promesses non tenues, il maintient la victime déprimée, en attente.

Si la victime parvient à préserver son identité en prenant conscience de la manipulation, de l'emprise destructrice, en sortant de l'isolement où il l'enferme pour la contrôler et éviter de la perdre, elle démasquera le pervers narcissique. Malgré tout, il ne se remettra pas en question, car il partira pour trouver une autre proie, et accusera la victime d'être violente, mauvaise, manipulatrice, perverse...

Il projette sur sa proie sa propre personnalité.

5

**COMMENT LE PERVERS NARCISSIQUE
ARRIVE-T-IL À DÉTRUIRE SA PROIE ?**

La parole est l'arme maîtresse du pervers narcissique : il manie la rhétorique, la persuasion coercitive, les joutes oratoires, un jargon incompréhensible pour séduire, fasciner, garder l'emprise sur l'autre. La persuasion coercitive utilise des méthodes comportementales (isolement, chantage, menaces, flatterie, positionnement en victime...). La persuasion coercitive manie des méthodes hypnotiques (messages paradoxaux induisant la confusion, un non verbal séducteur, menaçant...). Elle utilise des méthodes cognitives (langage moralisateur, endoctrinement donnant le sentiment d'être l'élu, usage du doute, déstabilisation des valeurs et des références de la victime...). Le pervers narcissique sait dissimuler en public son côté violent, pour présenter une face sociable par la flatterie, des suggestions séductrices, un ton fascinant ! Il peut désinformer, transformer les informations ou les rendre floues. Il compare sa victime à d'autres. Il affirme des contrevérités, des mensonges, nie ce qu'il a dit malgré les preuves évidentes. Il fait des insinuations, crée la suspicion autour de sa proie... Il est un maître du cynisme, de l'ironie, du chantage, des menaces, des calomnies, Il peut pousser à bout sa victime pour l'accuser de ses propres défauts (violence, rage, haine...). Il sait disqualifier et culpabiliser sa proie. Il utilise des slogans, des rumeurs, de la diffamation, des prophéties négatives. Il sème la zizanie, le doute, la terreur... En public, le pervers narcissique paraît le parent, le partenaire, le citoyen parfait, afin de ne pas être démasqué et afin de détruire sa proie sans soupçons. Il utilise les valeurs morales de sa proie pour la séduire ou pour la critiquer. Il change brutalement de conversation pour ne pas être démasqué. Il refuse le dialogue qui pourrait aider la victime à le comprendre et à lui échapper. Il induit dans la victime des émotions qu'il nie en lui. Il peut faire des crises de jalousie pathologique en accusant l'autre d'être malhonnête, trompeur, séducteur, infidèle, alors que bien souvent, c'est lui qui est ainsi... Il nie les droits, les désirs de sa proie : elle n'a le droit que de se taire. Dans l'emprise qu'il a sur sa proie, il l'amène à penser comme lui grâce à ses paroles menaçantes, son chantage, son endoctrinement... Le pervers narcissique empêche sa proie de prendre du recul, de le remettre en question et de s'opposer en l'isolant socialement et en l'isolant de ses propres valeurs, de ses propres désirs. Il manifeste un langage non verbal méprisant ou